

# *Lettre de Wavreumont*

Périodique trimestriel

N° 162

Avril-mai-juin 2022

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

À la suite de l'enquête d'évaluation de notre eucharistie dominicale, nous avons d'abord le désir de vous dire merci : merci à ceux qui ont pris du temps pour y participer ; merci à ceux et celles qui constituent notre assemblée régulièrement ou ponctuellement, car c'est grâce à votre présence que nous vivons un moment particulier au jour du Seigneur en rendant visible à Wavreumont une parcelle du Corps du Christ.

Vos réponses nous ont d'abord réconfortés en soulignant la joie de célébrer ensemble et par votre reconnaissance sur différents points de notre liturgie : la qualité des homélies et leur diversité, l'accompagnement musical, la beauté des décorations florales, le fait d'être accueilli par une communauté.

Ce dernier point relève bien de la particularité d'un monastère : c'est une fraternité vivante avec ses qualités et ses fragilités qui vous accueille pour la rencontre dominicale et, entre chaque célébration, une semaine s'écoule avec sa quête de Dieu, le travail, les soucis et les joies. Ensemble nous tournons nos vies vers le Seigneur. Les petits contacts que nous pouvons avoir avec vous avant ou après la célébration, les groupes bibliques, les groupes de prière ou de méditation, les collaborations ou les amitiés qui se nouent avec certains d'entre vous, tout cela élargit notre fraternité et nous incite à marquer plus concrètement cette communion qui se tisse par un moment de convivialité à la sortie de la messe, par des annonces plus fréquentes donnant des nouvelles de la communauté ou invitant à des activités, par un moment de réflexion sur une question, par un souci actif des personnes que nous savons malades ou en difficulté.

Dans cette perspective et dans la préoccupation de répondre à vos remarques plus interpellantes sur la lourdeur d'un certain langage ou son côté répétitif, nous voudrions vous inviter à une journée de réflexion sur l'eucharistie le 22 octobre prochain. Cette journée sera animée par le frère Étienne et l'abbé René Roushop qui travailleront ce genre de questions : Que vit-on dans une eucharistie ? Comment peut-elle nous transformer ? Quel est le sens des rites, de la prière eucharistique ? Quelle est la place du chant, de la liturgie de la Parole... ?

Vos réponses ont aussi amené des suggestions dont nous avons déjà en partie tenu compte : par exemple l'alternance de la forme du Credo selon les temps liturgiques, l'importance symbolique des processions aux solennités, l'encouragement à écouter une voix féminine de temps en temps lors d'une homélie, la collaboration ponctuelle pour la rédaction d'intentions,

l'apport d'instruments comme la harpe et la cithare ou l'intervention de chanteurs extérieurs. Bref toutes choses qui peuvent nous donner plus de joie à célébrer ensemble.

Bonnes vacances et bonne louange.

Frère Renaud

## UN DIEU INVISIBLE

L'autre jour, je me suis surpris à me questionner sur le sens de cette expression : "Dieu invisible". Que voulons-nous dire par là ?

D'un côté, parler ainsi de Dieu, pourrait vouloir exprimer une déception : un Dieu invisible, qu'on ne voit pas et dans la même perspective un Dieu qui se tait... Alors qu'on aimerait, et spécialement en ce temps de pandémie, de guerre en Ukraine, qu'il intervienne, qu'il dise quelque chose... Mais rien ! Lorsqu'on dit par exemple de quelqu'un qu'il est invisible, ce n'est pas très flatteur. C'est laisser entendre qu'il n'est pas agissant, qu'on ne le voit pas là où il faudrait le voir. On dit aussi que nos sociétés produisent des "invisibles", des personnes rejetées dans l'invisibilité, hors du visible, dans les marges ; ce sont des personnes qui ne sont pas reconnues, qui ne bénéficient d'aucune reconnaissance. Cela voudrait-il dire que Dieu n'est pas assez reconnu, qu'il est mis parmi les invisibles du monde ? Qu'il deviendrait plus visible si ?

D'un autre côté, aux yeux de la théologie, aux yeux du discours sur Dieu, parler du Dieu invisible, ce n'est nullement péjoratif. C'est lui reconnaître une qualité, à côté d'autres : Dieu tout-puissant, Dieu omniscient, incorruptible... invisible. La théologie n'a pas inventé cela. Dans le livre de l'Exode, c'est Dieu lui-même qui dit en clair : "Nul ne peut me voir et vivre" (33,20). Jacob a beau dire qu'il a vu Dieu face à face (Gn 32,30), "Dieu, personne ne l'a jamais vu", déclare Jean dans le début de son évangile (1,18) et la première lettre de Jean le répète (4,12). "Dieu habite une lumière inaccessible", dit la première lettre à Timothée (6,16). Comment interpréter cela ?

### *1. Etre vu, être bien vu !*

C'est sur le fonds d'un donné culturel imposant que toute cette réflexion doit prendre place. Cela a été dit et redit, nous vivons aujourd'hui dans une culture de l'image et du visuel. Cela signifie d'abord que les images prolifèrent. Il y a soixante ans, on trouvait peu de photos dans les journaux et la publicité y était absente. Aujourd'hui, la publicité fait partie du paysage des villes et la presse ne pourrait vivre sans des réclames. Mais surtout, nous sommes devenus avides d'images, nous les réclamons. Sans elles, nous avons le sentiment d'être dans un monde en déclin, mortel et morne, un monde sans vie. Ce qui fait désormais la vie à nos yeux (c'est le cas de le dire), c'est l'abondance des images, des spectacles. Leur circulation incessante, comme dans les panneaux publicitaires des autobus. Nous voulons que les images nous donnent l'intimité des choses et des êtres, que la vie devienne comme un spectacle permanent : la société du spectacle. Mais, plus fortement, nous entrons de plus en plus dans une société où l'important est d'être vu, où exister, c'est être vu, être regardé. Ce n'est plus le "je pense donc je suis" cartésien, mais "je suis regardé donc je suis". Sans doute les plus critiques d'entre nous prennent-ils du recul par rapport à cette doxa culturelle, mais il en est peu qui échappent à la demande d'être reconnu en étant vu. D'où sans doute la production des

selfies, la multiplication des photos qui captent non seulement des paysages, des animaux, mais qui captent mon image, celle de mon couple, à envoyer aux quatre coins du monde. Les lettres à confier à la poste ont perdu leur prestige. Déclare-t-on encore sa flamme en cherchant sa bonne inspiration auprès des auteurs patentés, en glissant dans sa pauvre prose l'une ou l'autre de leurs formules merveilleuses ? Ecrire des mails, sans doute, mais l'orthographe, la syntaxe et les conjugaisons font trop sentir leur pouvoir alors qu'il suffit de mon image et de quelques mots... Le phénomène des sites de rencontre est symptomatique d'une culture qui cherche la relation par l'entrée dans des images.

Les réseaux sociaux ont encore amplifié : leur langage est simplifié, ils n'argumentent guère, comme si ce qui compte était que ceux qui se connectent visualisent le mécontentement et les récriminations ; c'est une vitrine où peut se lire, où se donne à voir le ressentiment ambiant. Avec ces multiples fabriques contemporaines du visuel, on plonge dans l'archaïque du psychisme humain où ce qui est originaire, c'est d'être bien vu des parents, d'être accepté, d'être reconnu. Reconnaître cet enracinement, ce n'est pas jeter la pierre, c'est dire qu'il y a du pulsionnel en jeu qui demande d'être travaillé. Le regard, les apparences, le look sont très déterminants dans l'existence : n'est-ce pas sur l'imitation d'autrui que s'articule notre désir ? Ce que l'autre a, ce qu'il est, comment ne pas l'avoir à notre tour ? Comment ne pas vouloir être comme lui, à sa place ? C'est dire que le visible, la visibilité commandent profondément notre devenir.

## *2. Dieu n'appartient pas à notre visibilité*

Affirmer comme la Bible que Dieu est invisible, ce n'est pas pointer un défaut, un manque, au contraire, c'est une manière de dire qu'il échappe au visible, à ce que nous, nous pouvons voir. Une façon de redire qu'il est hors de nos prises. Comme on affirme qu'il est innommable et qu'il ne rentre pas dans nos dénominations et ce que nous pouvons en dire, il ne rentre pas dans le lieu de la manifestation. Est ainsi préservé le caractère inappropriable de Dieu. Dire que personne n'a jamais vu Dieu, c'est dire que personne, aucune institution, aucune théologie, aucune confession ne peut prétendre s'approprier Dieu et ce qu'il est, sa vérité. C'est l'idée qui court à travers toute la Bible de la distinction entre le vrai Dieu et les idoles. Ces dernières sont de faux dieux dans la mesure où elles sont des productions humaines, des constructions manipulables et visibles, comme on le voit dans l'épisode biblique du veau d'or.

Qu'est-ce qui en résulte du côté de l'humain ? Dire que Dieu est invisible n'est pas laisser entendre qu'il n'existe pas, mais qu'il existe autrement que nous. Que tout le visible, tout ce que nous pouvons voir n'épuise pas le réel. Nous dégageons une place pour l'invisible, nous donnons place à l'invisible. Laisser ainsi cette place libre et ouverte, par-delà notre visibilité, est une façon de refuser de totaliser le réel dans notre visible. Une façon de se soustraire à une position despotique qui prétendrait rendre compte de toute la réalité à partir du visible.

## *3. Un Dieu qui se révèle*

Et pourtant toute la Bible ne cesse de dire que le vrai Dieu est un Dieu qui se révèle. Elle raconte des histoires, met en scène des personnages humains qui rencontrent le personnage de Dieu. Livre multiple, à l'image de son personnage divin, la Bible recourt à des styles variés qui mettent au jour des facettes de Dieu.

Mais que peut-on bien révéler, se révéler lorsqu'on reste invisible ? Il s'agit de se faire connaître de l'autre, de laisser paraître qui l'on est et précisément en racontant des histoires, en

mettant Dieu dans l'intrigue ; la Bible ne fournit pas des explications métaphysiques sur Dieu mais dévoile tel ou tel aspect de sa personne. Elle dit ce qui arrive, ce qui peut arriver dans cet événement de rencontre qui est hors du visible. Ainsi Dieu entre dans une histoire où il est créateur du monde. Il intervient dans l'histoire d'Abraham pour débloquent l'impasse de la vie. Il suscite le désir de Moïse de libérer son peuple de l'esclavage d'Égypte, il suscite des prophètes dans le moment douloureux de l'Exil.

Le recours à une analogie peut permettre de "saisir" ce qui se joue et de quelle manière. Pour se faire connaître à l'autre que l'on aime, on peut venir à lui, se rendre présent, donner sa présence, mais on peut aussi se laisser deviner, dire ses goûts, ses préférences, faire un cadeau, envoyer une lettre ou un mail, laisser le sillage de son parfum... On est alors en dehors du visible et pourtant encore dans la relation. Dire que Dieu est invisible mais qu'il se révèle, c'est suggérer une mise en relation qui déborde la présence visible et qui appelle en retour autre chose que le saisir, le toucher, l'appréhender, et c'est en cette différence que la Bible procède par touches diverses. Dire que Dieu est apparu à Moïse dans un buisson enflammé, ce n'est pas restituer un compte rendu comme le ferait un reporter, c'est suggérer que Dieu n'est pas l'absent, mais qu'il envoie des appels dont on peut se rendre compte après coup que ce n'est pas de la fantasmagorie, mais un signe sur le chemin d'une vie, un signe qui a permis de sortir d'une impasse, de passer à autre chose, d'aller vers l'avenir.

#### *4. Un Dieu qui se rend visible*

Il semble que Dieu ne se soit pas résolu à demeurer invisible, si l'on peut dire. Entre lui et nous, il y a ce fossé infranchissable auquel il n'a pu consentir. Et alors il s'est décidé. Ce seuil franchi, c'est Jésus de Nazareth. Il faut bien le reconnaître, celles et ceux qui l'ont rencontré, et même qui se sont mis à le suivre, n'ont rien compris à ce qu'il était et à ce qu'il voulait. Ils se sont demandé où cela les menait et c'est seulement après un certain temps et, d'ailleurs non sans des doutes ni sans des controverses et des oppositions, qu'ils n'ont pas pu ne pas reconnaître en cet homme de Galilée la présence même de Dieu. Fallait-il aller jusqu'à reconnaître et confesser que cet homme-là est Dieu ? Et même le déclarer Fils de Dieu ? À relire l'histoire, on voit que passer ce seuil est, du côté des humains, un saut aussi incroyable que celui de Dieu devant son incarnation possible. On saisit les conflits qui ont pu naître et les ruptures opérées par une confession aussi décisive. Même parmi les chrétiens, les divergences subsistent : s'il est possible de reconnaître un agir divin en Jésus de Nazareth, de reconnaître en lui un homme habité par Dieu, c'est encore autre chose de dire : "Vraiment cet homme-là est le Fils de Dieu". La séparation demeure aussi bien avec le judaïsme qu'avec l'islam.

Mais que signifie l'incarnation de Dieu quant à la visibilité ? Bien loin de décrier la visibilité, de la tenir comme une imperfection à la manière du platonisme où la vraie réalité est dans le ciel des idées, Dieu se fait voir, se laisse toucher et reconnaître comme Dieu en Jésus qui est son image (Col 1,15). Le visible fait bel et bien partie de Dieu. Si Dieu reste transcendant par rapport à toute la création, il est venu chez les siens, chez lui ; il a habité et il habite parmi nous. Il faut donc se défaire d'une foi qui tiendrait l'incarnation comme une chute et la vie terrestre comme un égarement parce que la vraie vie est ailleurs. Le salut venant de Dieu ne consiste pas à nous sortir du monde, mais à le sauver et que rien ne se perde.

Il y a plus. C'est par Jésus-Christ que nous allons à Dieu, par sa médiation incontournable, et donc le visible est le lieu où nous pouvons rencontrer Dieu comme cela se voit notamment dans la liturgie et les sacrements. Là, spécialement, par la participation de nos corps, par les

gestes, par les couleurs, les icônes et toutes les images, nous expérimentons que Dieu n'est pas confiné dans l'invisible, mais que sa rencontre s'opère par le visible.

##### 5. *"Tu as vu ton frère, tu as vu Dieu" (Tertullien)*

C'est sans doute la première lettre de saint Jean qui s'avance le plus hardiment : "Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas." Et aussi : "Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère" (4,20-21). Il y a là un critère de vérité : comment se tenir hors de l'illusion dans notre rapport avec Dieu ? Nous le savons, ceux que le philosophe Ricœur a appelés "les maîtres du soupçon" nous alertent sur le danger de l'illusion religieuse. La religion n'est-elle pas une projection du désir très humain de protection et de sécurité ? Un opium qui permet d'éviter de voir la réalité sociale et économique en face ? Ou encore, selon Nietzsche, l'œuvre du ressentiment, des hommes faibles qui sont toujours dans le non à la vie ? Ce que dit la lettre de Jean rejoint le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu : "Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Il y a ici une identification du Christ à celui ou celle qui est dans la peine de vivre, lorsqu'il est rejoint et secouru. Celui qui s'est incarné dans notre visible humain nous ouvre le lieu où peuvent se défaire la mort et la destruction de l'humain : "Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort" (1 Jn 3,14). Non seulement le Dieu invisible se rend visible en Jésus de Nazareth, non seulement le visible entre dans la destinée de Dieu, mais il s'agit que rien du visible ne se perde, qu'il passe dans la vie de Dieu. Mais comment ? L'invisible de Dieu est décidément intrigant.

##### 6. *"L'essentiel est invisible pour les yeux"*

Cette phrase archiconnue de Saint-Exupéry, tirée de son livre le plus lu "Le petit prince", peut-elle encore nous étonner ? On pourrait sans doute en trouver bien d'autres dans le même sens mais, dans sa simplicité, elle appelle. Elle dit en tout cas que l'invisibilité n'est pas le propre de Dieu mais aussi une dimension de l'humain. Tout en lui n'est pas visible, tout en lui n'est pas ce qui peut être vu ou à voir. Il y a ce que l'on voit, il y a aussi ce qui ne tombe pas sous les yeux, mais ce qui n'est bien vu qu'avec le cœur.

Mais quel est donc cet essentiel invisible ? Dans le récit, le conte "Le petit prince", cet essentiel est la relation entre le petit prince et sa rose, un rapport d'amour. Cela échappe aux regards, non parce rien ne pourrait en être deviné, sans traces et signes extérieurs, mais parce que ce qui arrive entre un homme et une femme ne relève pas du regard ordinaire, du regard qui capte, qui compte, qui analyse. C'est leur affaire ; cela les regarde et n'est pas destiné à être publié et inventorié. L'essentiel, c'est aussi la douleur et la mort. Sans doute, cela se traduit à l'extérieur par des signes dans le corps, mais il y a une intériorité dans la douleur comme dans la mort qui échappe au regard, au diagnostic médical par exemple, qui en fait un vécu propre, une expérience de la personne.

Ces trois exemples veulent exprimer succinctement la dimension d'invisibilité comme inhérente à la condition humaine. S'il est vrai que nous sommes immergés dans une culture des images, sous l'impératif de ce qu'il faut voir, ce qu'il faut avoir vu, s'il est vrai que nous sommes dans une culture des réseaux sociaux, tout n'est pas dit par là. Être humain, c'est porter en soi de l'invisible et l'humain ne reste humain qu'à laisser être et ouverte cette dimension, à la maintenir couplée au visible. Que ce soit dans le travail thérapeutique ou dans

l'accompagnement, une certaine invisibilité est de mise, un retrait qui signifie à la fois une attention donnée et une présence qui ne s'impose pas.

Nous devons néanmoins explorer plus profondément cette dimension. Est-elle seulement un refuge, une protection, une préservation de notre intériorité personnelle ? L'expérience s'arrête-t-elle là ? L'invisibilité qui est en Dieu, qui est de Dieu pourrait-elle nous dire plus ?

### *7. L'invisible de Dieu. Le Dieu caché*

Encore une fois : que voulons dire en parlant du Dieu invisible ? Nous entendons préserver son mystère, ne pas le ramener à nos mesures. Par là nous disons qu'il ne peut être connu qu'à partir de lui-même, tel qu'il se révèle par lui-même. Déjà nous avons pressenti dans notre rapport avec autrui que si nous voulons entrer dans la connaissance de cet autre, il nous faut nous dessaisir de tous préjugés et le laisser se dire et se révéler à nous. C'est particulièrement vrai dans l'expérience de l'amour. Celle-ci implique un "se donner", un donner qui ne va pas sans un effacement, un retrait, une discrétion, comme je l'ai déjà suggéré plus haut. L'amour, paradoxalement, se donne à voir dans cet effacement. Nous sentons bien que s'il est calcul, intérêt, attente de réciprocité et reconnaissance, il perd sa qualité. Oui, il se montre, il se démontre, il se prouve, mais il est encore par-delà les signes, les preuves, les démonstrations...

Dire que Dieu est invisible, ne serait-ce pas reconnaître en lui cet effacement ? Dieu dont nous disons qu'il est amour (1 Jn 4,8) est cet amour qui ne s'impose pas, ne veut pas se prouver, se faire payer en retour : le donateur est caché. Il est caché derrière ses dons. La lettre de Paul aux Romains (1,20) dit que du Dieu invisible nous pouvons voir des dons dans la création. Mais même ainsi vu dans sa création, Dieu est "inaperçu", selon les critères de notre perception.

Bien sûr, selon nos mesures, nous voudrions un Dieu plus manifeste, un Dieu qui intervient, qui se fait voir... Qu'il se montre, que diable ! À l'heure où nous voulons réformer l'Église, nous serions volontiers enclins à réformer Dieu, le remettre à l'heure, lui donner nos mesures, nos manières de voir les choses, le convaincre de changer ses plans...

### *8. Dans le secret*

À lire les récits évangéliques, nous pouvons sentir que l'invisible de l'amour est présent. Plusieurs traits le laissent percevoir. Jésus se refuse à dire en clair qu'il est le Messie attendu, se refuse à endosser ce rôle, cette fonction qui se trouve au cœur de l'espérance de son peuple. Le messie ? Il ne sera pas le guerrier monté sur son cheval et anéantissant les ennemis d'Israël. Il n'usera pas de la violence, il ne viendra pas entouré de gloire. Allons-nous le reconnaître en cet homme pendu à la croix : un messie crucifié ? Jésus lave les pieds de chacun des disciples lors du dernier repas. Pourquoi ce renversement ? Et pour quelle raison aussi toute cette violence contre lui ? Dieu doit-il se laisser traiter ainsi ? On comprend ces mots mis sur les lèvres de Jésus en ses derniers moments : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Le récit est ainsi comme troué, dont les déchirures laissent passer quelque chose du Dieu qui s'efface, de l'inaperçu.

Ceux et celles qui viennent dans la suite de Jésus, ceux et celles que la lettre aux Hébreux nomment "les compagnons du Christ" (3,14), sont appelés à le rejoindre dans ce secret, en cette invisibilité qui est au cœur et l'intime de l'amour ainsi que l'exprime le chapitre 6 de

l'évangile de Matthieu. Tu fais un don ? "Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite." Tu veux prier ? "Retire-toi dans ta chambre et adresse-toi à ton Père qui est là dans le secret." Tu veux t'abstenir ? "Parfume-toi la tête et lave-toi le visage... pour ne pas montrer..." Comme on est loin de toute démonstration, de toute publicité, des "trompettes de la renommée" !

Assez paradoxalement nous pourrions découvrir ce qu'est l'amour non pas seulement par la littérature, les films, les séries, les chansons, mais sur le visage du Christ.

Frère Hubert

**MONASTÈRES BÉNÉDICTINS  
CATHOLIQUES ROMAINS ET ANGLICANS AUJOURD'HUI :  
REFLETS ET ÉCHOS**

*Rencontre à la fondation bénédictine  
de Bury Saint Edmunds et Ipswich, les 14 et 15 mai 2022*

<https://www.cofesuffolk.org/exploring-faith/dean-of-st-edmundsbury/st-edmundsbury-cathedral/>

Depuis le sixième siècle, des moines et des moniales vivent en Angleterre selon la règle de saint Benoît. Rien n'a jamais été enlevé au charme de la vie monastique, que ce soit durant le Moyen-Âge ou après la réforme de 1636. Ce que le roi Henry VIII a essayé de détruire, le mouvement d'Oxford au 19<sup>e</sup> siècle l'a reconstruit en renouant avec les racines catholiques et la vie monastique.

Chez les bénédictins anglicans comme chez les bénédictins catholiques, la louange du Seigneur est primordiale et le rythme de la journée est exigeant. La devise " ora et labora" rythme la journée.

Il n'est pas rare de trouver des monastères en Angleterre qui ont gardé cette antique ferveur où les sept offices quotidiens sont maintenus. Une journée typique chez les moines et moniales anglicans peut, encore aujourd'hui, commencer à quatre heures du matin et se terminer vers vingt heures avec le chant grégorien. Dans l'anglicanisme existent aussi des communautés mixtes de frères et de sœurs, mais cela reste une exception. On rencontre plus souvent des communautés de moines ou de moniales, en habit traditionnel noir.

Ce week-end de colloque à Bury-Saint-Edmunds a constitué un moment exceptionnel dans la mesure où c'était la première fois, depuis la réforme de 1636, que des anglicans et des catholiques se retrouvaient ensemble dans la cathédrale de Saint-Bury-Edmund, du nom du roi Edmund, pour prier.

La messe catholique a été suivie par la messe anglicane. Il n'y a malheureusement pas eu d'eucharistie commune, l'Église catholique ne reconnaissant pas le sacrement anglican. Mais le dialogue est ouvert et le pape François plaide de plus en plus pour l'accueil de nos frères et

sœurs anglicans dans la communion pour une unité visible des chrétiens. Le dialogue est, à cet égard, plus avancé avec les Églises orthodoxes. En ce qui concerne les Églises anglicanes, les questions théologiques sont discutées entre autres au sein de l'ARCIC, le dialogue anglo-catholique international.

Mais les questions théologiques et les subtilités du droit canonique peuvent vite nous dépasser. Regardons plutôt l'œcuménisme, en général, et en lien avec la spiritualité bénédictine, en particulier. En effet, ce sont les aspirations des religieux et laïcs qui nous intéressent aujourd'hui.

**L'hospitalité** est un pilier essentiel dans la spiritualité de saint Benoît et il est très apprécié par ceux et celles qui franchissent la porte d'un monastère. Il devient alors ce lieu paisible, simple, hors de l'espace-temps, rythmé par la prière, le respect et la méditation, loin du tohu-bohu et de la pression du quotidien où le corps et l'âme retrouvent l'essentiel : le repos et la paix. Le temps d'un week-end ou quelques jours suffisent parfois pour faire la différence en nos vies trop souvent bouillonnantes et agitées.

Il est bien connu que la règle bénédictine invite au silence, à l'écoute et au service du Seigneur. Les moines et moniales bénédictins, chercheurs de Dieu, vivent dans le **silence** au travail, au repas et dans la prière personnelle. Le silence à tout moment invite à être en présence de Dieu, à lâcher prise et laisser ses préoccupations un instant de côté, à mieux vivre en communauté, à écouter les autres plus que soi-même. Le silence permet de trouver cet équilibre entre le travail et la prière : Ora et labora.

**La lectio divina** est un autre outil, la Parole divine s'adresse à nous personnellement dans nos lieux de vie ! Tout devient alors écoute : la préoccupation du moine, et l'écoute de l'Écriture, l'écoute du Seigneur.

Les vœux monastiques bénédictins de stabilité, d'obéissance et de conversion sont des clefs de vie importantes.

1. La stabilité du moine est l'attachement au lieu, au monastère, ce lieu où la vie est simple, paisible, où l'on est aimé et reconnu tel que l'on est. La stabilité du cœur est le plus grand cadeau pour l'esprit du monde : la stabilité est une valeur par rapport à l'accélération du monde, la frénésie matérielle, où tout casse, tout passe et tout lasse. La stabilité est la découverte de l'adhésion à qui je suis. Cela inclut l'obéissance, l'écoute, l'entente fraternelle, le respect, le fait de prêter attention, c'est-à-dire une écoute attentive avec l'oreille du cœur.

2. Le deuxième vœu est celui d'obéissance. Le monde vit le présent avec frénésie et une pression certaine suivant des préceptes globaux d'économie de marché et de matérialisme, toujours mieux, toujours plus, toujours moins cher, etc. L'obéissance est une ascèse par rapport à notre psychologie et nos pulsions et nos émotions afin qu'elles s'ancrent dans la Parole de Dieu, la prière, la vie fraternelle, etc. Prier et travailler nous invitent justement à approfondir notre foi.



3. Le troisième vœu nous fait grandir dans l'amour et la foi. La conversion du cœur est permanente en tant que création de Dieu. Dès l'origine, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sont inclus dans le vœu de conversion. Cette dernière s'effectue justement dans l'obéissance et suivant la volonté de Dieu. La conversion de la vie est aussi une grande sagesse pour la vie contemporaine et pour toutes les nations. Dans nos vies, souvent fort encombrées, comment apprendre à écouter, sous tous ses aspects ? Comment écouter la voix de Dieu à travers toutes nos activités, nos actions et nos relations ? Qu'est-ce qui nous donne la vie ? Comment pouvons-nous apporter la vie dans la société en général ? Qui décidons-nous d'écouter ? Qui nous influence ?

Saint Benoît nous a aidés à nous repentir et il nous aide encore aujourd'hui. Nous entendons un véritable appel : écoutez, car il est l'heure, et le Père vous écoute. Saint Benoît fait le lien entre l'humilité et l'obéissance. J'ai besoin de savoir que j'ai besoin de Dieu. Ici, j'accepte mes limites et ma beauté d'être vient de Dieu seul. La conversion est une école d'humilité, jamais acquise et qui traduit en actes, en joie et en amour, les renoncements à l'avoir et à l'ego. Bon, ce sont de grands mots.... Les trois vœux nous décentrent de nous-même.

Le silence est une autre vertu à cultiver. Ce temps peut être très mystique, vécu en lien à Dieu. Nous pouvons aussi aider nos esprits à faire face au silence en douceur. Pourquoi saint Benoît tient-il tant au silence ? Pour lui, le silence est la porte vers le *vide*, cette porte à travers laquelle Dieu est toujours plus présent.

Chaque chrétien est appelé à rayonner humblement. Dans la règle de saint Benoît, la vie communautaire est chemin de conversion et de rayonnement ("Voyez comme ils s'aiment"), mais il y a des vocations chrétiennes qui ne sont pas cénobitiques mais plutôt érémitiques.

Enfin, la spiritualité bénédictine, tant du côté catholique que du côté anglican, appelle à honorer la vérité. En communauté, nous sommes appelés à témoigner les uns envers les autres, afin que nos actions et nos paroles disent sans équivoque : "Voyez comme la grâce de Dieu vous a rendus beaux", selon saint Ambroise. Mais comment " témoigner " dans notre vie quotidienne à ceux qui nous entourent, et à quelles actions le témoignage m'appelle-t-il ? Cela s'applique-t-il à ma vie de foi et de communauté?

Pour aller plus loin, voici quelques liens vers des abbayes en Angleterre qui accueillent des pèlerins et retraitants toute l'année :

**Worth Abbey**, une communauté de moines bénédictins catholiques romains près de Crawley, basée dans le West Sussex. <https://worthabbey.net/>

**Mucknell Abbey**, une communauté mixte de moines et de moniales bénédictine anglicane, basée dans le Worcestershire. <https://mucknellabbey.org.uk/>

**Malling's Abbey**, une communauté de moniales bénédictines anglicanes basée dans le Kent, [www.mallingabbey.org](http://www.mallingabbey.org)

Birte Marianne DAY

## CHRONIQUE

Du 3 au 8 avril, nous recevons le Père Abbé président de notre congrégation Maksymilian Nawara, accompagné du Père Abbé d'Egmond Thijs pour la visite canonique qui a lieu tous les quatre ans. C'est l'occasion pour nous de faire le point avec l'aide d'un regard extérieur sur la qualité de notre vie monastique et sur nos projets d'avenir.

Le 9 avril, Mgr Jean-Pierre Delville vient présider la célébration d'engagement par des vœux privés de Tomek qui s'investit auprès des sans domicile fixe de la Cité ardente, inspiré par la spiritualité de saint Benoît et celle de saint François.

Le 11 avril, nous poursuivons nos cours de chant avec Stéphane Junker, soliste de la cathédrale de Liège et ancien professeur du conservatoire de Malmédy.

Nous accueillons deux réfugiés d'Ukraine. Il s'agit de Boris et d'Andréi.

Frère Beto participe avec la famille Devos-Reyes au concours d'art floral au château de Beloeil.

Le 23 avril, nous fêtons simplement et entre nous les 60 ans de profession de frère Marc.

Le 25 avril, frère Étienne est élu comme délégué de la communauté pour accompagner frère Renaud au chapitre général à Rome début septembre.

À partir du 1<sup>er</sup> mai jusqu'à la Pentecôte, nous accueillons l'équipe de la RTBF pour la retransmission de notre eucharistie dominicale à la radio.

Le 29, notre saint-bernard Kintin s'endort définitivement après onze ans de vie à Wavreumont. Il a fait la joie de beaucoup d'enfants et d'hôtes, et de quelques frères...

Début mai, un petit groupe de frères et de partenaires se rend à Bose pour réfléchir à nos projets et renouer avec cette communauté amie. Nous rencontrons le nouveau prieur Sabino Chiala et la responsable des femmes sœur Silvia. Leur hospitalité n'a pas pris une ride.

Le 14 mai, frère Luc, frère Pacôme, frère Thomas et frère Beto rendent visite à la communauté de l'abbaye saint Matthias à Trêves. Là aussi une belle rencontre fraternelle.

Le 17 mai, nous apprenons la mort de notre ancien professeur de chant Walter Meessen. Il avait fait une belle carrière de chanteur lyrique, interrompue par un problème de santé touchant sa voix. Il a pu la récupérer grâce à la méthode Tomatis et a ensuite aidé dans l'expression vocale différentes communautés monastiques, comme Orval et Wavreumont. Il nous a marqués profondément et nous l'aimions beaucoup. Frère Renaud participe à ses funérailles à Raeren le 25 mai.

Frère Jean-Albert et frère Renaud participent aux assemblées générales des ASBL de l'Abbaye de Val Dieu.

Frère Étienne continue ses enregistrements de pièces d'orgue avec Pierre Paul Delvaux en vue de leurs entretiens diffusés sur RCF.

Frère Pierre va résider au centre de revalidation de Fraiture du 1<sup>er</sup> au 24 juin.

Le 3 juin, nous accueillons un groupe d'une quarantaine de prêtres, mené par le doyen Vital de Malmedy. Une découverte de la région pour la plupart.

Le 6 juin, au monastère, l'équipe de la Relève procède à l'extraction du miel des ruches de Mambré. Une belle récolte de 70 kg qui vous est proposée à la vente dans notre boutique de la porterie.

Le 14 juin, frère Étienne et frère Renaud reçoivent le président du consistoire de la communauté juive de Charleroi, Monsieur Jacky Gurnicky, accompagné par Vincent Vagman, historien.

Le 18 juin, nous accueillons notre oblature et nous participons à la journée portes ouvertes de la Relève à Mambré pour la présentation du projet.

Le 20 juin, rencontre œcuménique du séniorat et du P. Paul Vrolijk de la paroisse anglicane de Bruxelles, accompagné de Birte Marianne Day. Des projets de rencontres en vue...